



« Comment y s'appelle ton vin ? Y s'appelle pas, y se siffle ! »

Robert Giraud, poète et journaliste.

Jeudi 1^{er} Janvier 2015 - N°VIN

Wine Bar Chronicle

Journal Humaniste et Epicurien

Un jour, une histoire, un souvenir au Cheval Blanc ...

Desclozeaux aux pieds de Picasso



Desclozeaux

30 septembre 1956 — je rencontre Picasso au "Cheval Blanc".

Parmi les souvenirs qui nourrissent chacune de ses conversations, l'artiste Nîmois Jean-Pierre Desclozeaux partage souvent celui qui fait du Cheval Blanc le décor d'une rencontre exceptionnelle. « C'était le 30 septembre 1956. Ce jour-là, je suis allé assister à la corrida des vendanges qui réunissait Antonio Ordonez, Cesar Giron, Chicuelo II et le rejoneador Angel Peralta. » Une belle affiche pour ce passionné de taumachie et surtout l'occasion de concrétiser une sorte de rêve. « J'avais sur moi deux carnets de croquis à spirale et dès la fin de la

corrida, j'ai quitté le toril haut A, là où j'avais toujours ma place, et j'ai cherché Picasso dans la foule. Autour de lui il y avait le peintre Edouard Pignon, sa femme l'écrivaine Hélène Parmelin, Jean Cocteau et Francine Weisweler. Je les ai suivis jusqu'au Cheval Blanc. A l'entrée, j'ai pris mon courage à deux mains pour m'adresser à lui et expliquer que je souhaitais lui montrer quelques dessins. Il ne m'a pas repoussé et j'ai accompagné le groupe jusque dans la grande salle. Un, deux ou trois photographes ont fait un passage furtif, le temps de saisir un, deux ou trois clichés... »

Suite page 2

Il avait beau avoir 18 ans et reconnaître qu'à cette époque-là il n'en faisait déjà qu'à sa tête, Jean-Pierre Desclozeaux reconnaît volontiers qu'il était alors dans ses petits souliers. « Ils se sont installés dans des fauteuils en osier, autour d'une table. Le Maître m'a fait signe de m'approcher et comme toutes les chaises étaient occupées, je me suis assis sur le carrelage et j'ai attendu le moment où il a laissé tomber sa main entrouverte pour lui remettre mes carnets. Page après page, il a regardé tous les dessins alors que je lui expliquai ma lassitude des études et ma passion pour le graphisme... » La version "passe ton bac d'abord" imposée dans le cercle familial se faisait alors pesante.

« Picasso s'est tourné vers moi et m'a conseillé deux choses : "fais plaisir à tes parents et, surtout, tu dessines tous les jours". En quittant le Cheval Blanc, je ne touchais plus terre. Et arrivé à Montfrin, mes parents n'ont pas voulu me croire. A l'époque, j'étais assez réservé... »

Finalement, le jeune Jean-Pierre ne décrochera pas son bac et trois ans plus tard, après avoir été l'élève du célèbre affichiste Paul Colin, il signera l'affiche du festival des Antiquaires de Paris. Puis, après un long séjour sous les drapeaux, en Algérie, son premier dessin de presse sera publié dans la revue Constellation, le numéro de juin 1962.



Photo Thomas Tromeur

▲ Desclozeaux, Picasso et sa muse

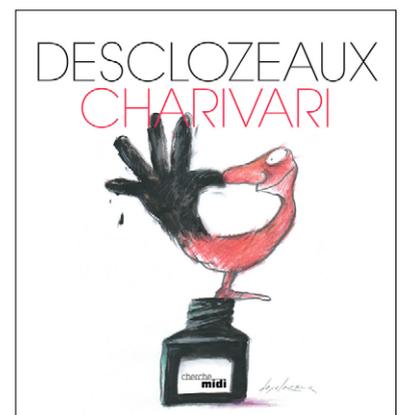
« Contre l'église Saint-Germain à Paris, au cœur de Saint-Germain-des-Prés, dans le 6^e arrondissement, il y a un petit square, le square Laurent Prache. Dans ce square, sur un piédestal de pierre, un buste originale en bronze de Dora Maar, photographe, peintre et muse de Picasso. Ils vécurent à Ménerbes, dans le Luberon. L'œuvre baptisée "La poésie" fut sculptée et offerte à la ville de Paris par Pablo Picasso qui rend hommage à son ami de jeunesse Guillaume Apollinaire, qui habitait au 202 boulevard Saint-Germain, tout à côté. Actuellement, la rue Guillaume Apollinaire se situe juste en face du buste de Dora Maar qui regarde dans sa direction. »

La suite de la carrière de cet auteur à la vocation née en découvrant l'affiche de la vache Monsavon de Savignac, sera liée pendant 15 ans au magazine Elle, 25 ans au Nouvel Observateur et 27 ans au Monde. Affiches, au style inoubliable à l'image de celle signée pour les Journées de l'olivier en mai 1999, et étiquettes de bouteilles de vin lui permettent de s'exprimer sur des formats très différents et d'associer toujours humour, réflexion et même émotion.

En 2013, il a publié au Cherche-Midi éditeur un recueil de dessins d'humour sous le titre "Charivari".



▲ Les frères Teissier, Vincent et Pierre-Jean, Michel Hermet et son Cheval Blanc, Michel Tombereau et le Club de la Couennette pour la signature de mon livre "Charivari", le 11 avril 2014, rue Régale. Croquis pris sur le vif, bien entendu !



25 ans de fidélité et toujours le sourire ...



Un "Coin Coin" de paradis

A force de faire partie des meubles,
il en serait devenu commode...

La moustache des années folles a disparu,
le tour de taille s'est mis à table
et le cheveu est devenu plus rare.

Nonobstant, avec un quart de siècle de présence
au Wine bar, Stéphane demeure "le" pilier de
l'établissement avec Tahar à la plonge.



Rares sont ceux qui, comme ce duo, ont connu les deux déménagements de l'établissement vers les Arènes.

"Coin Coin", le surnom dont seul Stéphane se souvient pourquoi on l'en a affublé, a en effet débuté au *San Francisco Wine bar* : «A l'époque, je ne faisais rien ; je cherchais sans chercher... Mon petit (Florian, son fils) était né en 1987, trois ans plus tôt, et ma femme (la douce Mado) souhaitait que j'arrête les saisons et que je trouve une place à l'année. Je crois que j'ai vu une annonce. En tout cas, j'ai demandé un rendez-vous.»

Stéphane ne se souvient «pas plus» de sa première rencontre avec Michel Hermet. «Il m'a posé des questions sur le vin, c'est son grand truc (rire!), il m'avait piégé sans peine, je n'y connaissais rien !» Depuis, Stéphane s'est rattrapé. «Michel m'a pris et le mardi suivant, à 10 heures, je commençais. C'était en avril 1990, j'avais 27 ans.»

Si Stéphane ne s'imaginait pas avoir signé pour un bail aussi long, 25 ans plus tard, «je ne me vois pas partir pour partir ! A l'époque, il n'y avait pas meilleure place sur Nîmes. Au Wine, j'aime ce que je fais. Et la vie, fait, aussi, que l'on s'installe...»

Pour devenir incontournable : «J'ai beaucoup appris sur l'accueil, dans la relation au client. Au fil des années, ceux qui viennent sont les enfants voire les petits-enfants de ceux que j'ai

connus à mes débuts !»

Face aux Arènes, dans les murs bien plus vastes du Cheval blanc, une période d'adaptation, comme à l'équipe, lui fut nécessaire : «*Déjà, du San Francisco au Wine, c'était différent. En arrivant ici, il a fallu trouver nos marques avec quatre lieux à gérer, et pas seulement pendant la Feria : la salle, le patio, le salon du fond et la terrasse devant. Et puis, les gens et les clients nous attendaient au tournant. Nous n'étions plus dans le même endroit mais il fallait garder un même service... Cela nous a poussés, tous, à une remise en question.*»

Au cours de toutes ces années, les anecdotes ont fleuri dans son quotidien au Wine bar. Entre celles que Stéphane

ne peut raconter, les autres qu'il ne veut pas raconter, "Coin Coin" livre juste ses derniers souvenirs les plus marquants, tous deux vécus au Cheval blanc : «*Il y a eu la soirée de campagne du candidat Hollande. Son service d'ordre ne voulait pas que les clients rentrent ! Heureusement, le patron de la sécurité est venu dire qu'une fois l'identité connue, ça pouvait. C'était un drôle de moment... Et puis, je n'oublierai pas le repas d'après le concert de Stevie Wonder : il était à la table ronde, adorable... Là, tu te dis que tu es en train de servir une légende mondiale de la musique !»*

Le génial compositeur a-t-il eu conscience d'avoir croisé une légende du Wine ?





«Si la vérité est dans le vin qu'elle y reste.»

Pierre Dac

Jeudi 1^{er} Janvier 2015 - N°VIN

Wine Bar Chronicle

Journal Humaniste et Epicurien

EDITO

Au Wine Bar, nous ne restons pas insensibles à l'Art et nous nous efforçons de cultiver un certain humour au quotidien. Cette forme d'esprit, que j'ai souhaité mettre à l'honneur cette année, est merveilleusement illustrée par Jean-Pierre Desclozeaux, talentueux dessinateur.

Dans l'atmosphère ambiante, chargée de grisaille et d'incertitudes, il est plus que jamais salutaire d'user de drôlerie ou de raillerie pour tourner en dérision certains aspects de la réalité. Une vie enjouée permet de garder une dose d'optimisme en évitant de se prendre au sérieux, tout en le restant.

L'Humour est une arme redoutable qui nous aidera à jouer notre rôle d'acteur dans le cadre de notre environnement.

L'Humour est une bouffée d'oxygène dans notre monde anxieux.

L'Humour est une bouée de sauvetage qui peut nous épargner certains naufrages. Avoir de l'humour, c'est aimer la vie. Comme notre alimentation, l'humour est nécessaire à notre équilibre.

Etroitement lié au bien vivre et aux plaisirs épicuriens, l'humour, comme le vin, saura apporter allégresse et dissiper la tristesse du cœur. « *Le vin nous attire maints amis...l'eau les fait fuir !* »

A vous de choisir...

Je vous souhaite une très belle année 2015 !

Michel HERMET

Accords gourmands



L'ami Maurice Barnouin est un habitué de la maison. D'abord en qualité de gastronome, et bien sûr au titre de vigneron. Son domaine est installé dans les coteaux du Gardon, sur la route qui mène de Nîmes à Alès : « *La fraîcheur qui descend des Cévennes est un atout, on note 5° d'écart avec les températures enregistrées à Nîmes, et jusqu'à 15 jours de décalage au moment des vendanges, ça donne des vins fins et frais* », explique Maurice. Et il le prouve, avec la

cuvée Templière 2012, un vin blanc d'une belle couleur jaune doré au nez effectivement frais et expressif, qui rappelle la poire, le cédrat confit, le miel et les épices douces. Onctueux et légèrement fumé en bouche, il témoigne d'un élevage élégant. Le vin idéal pour accompagner le pavé de morue sauce aioli, un des classiques de la maison, ou, dans un style plus relevé, les gambas poêlées au piment d'Espelette. Et là on parle de s'ouvrir l'appétit...

Si on envisage de s'attaquer à la côte de bœuf "Salers" de la Ferme du cantal, un kilo de viande persillée et savoureuse à souhait, la cuvée le Roc 2013 VMH (Vignoble Michel Hermet, pour les non initiés), s'impose. Un rouge charnu et velouté, aux riches arômes de fruits noirs bien mûrs et d'épices, relevé d'une touche de poivre en finale... à table !

Nouveau visage ...

Sarah Coquelut, du charme en bar

Originaire de Moulins, dans l'Allier, Sarah Coquelut est entrée en Gard dans le sillage de sa famille.

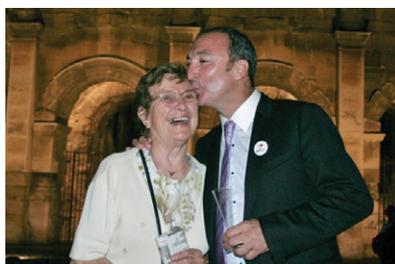
A tout juste 20 ans (qu'elle a fêtés le 3 novembre), elle a toujours eu pour ambition de travailler dans le milieu de la restauration.

Un temps en poste au Ciel de Nîmes, au sommet du Carré d'Art, elle a souhaité « *changer d'horizon. J'ai appelé le Wine bar, je suis passée le soir et j'ai été engagée !* »

Les fidèles auront noté que l'établissement accueille - en-fin ! - dans son équipe de salle une représentante du sexe qu'on n'osera pas qualifier de faible, la jeune Sarah affichant un caractère aussi trempé que les mâles qui l'entourent. « *Ici, j'apprends mon métier. J'ai le patron qu'il faut pour ça. Et j'apprécie le côté pro...* »

Plus tard, il sera temps de se consacrer à un projet plus personnel : « *Avoir mon entreprise à moi. Un bar à vin couplé avec des chambres d'hôtes et, pourquoi pas, un centre équestre...* »

Charme et ambition ont pris place derrière le bar du Wine !



Maman nous a quittés !

Que ton lumineux sourire, ta joie de vivre, ton énergie et ton Amour nous accompagnent sur notre chemin de vie... Merci de nous avoir transmis les valeurs de fraternité et de dignité humaine.

Adieu Maman, avec notre profonde gratitude

Michel HERMET et ses frères Paul et Claude